

Épidémie à l'aérostation US

La grippe espagnole

Cette épidémie est relatée, nous dit Michel Boucher, dans le carnet de bord d'un jeune marin américain, Royal Bauer, chargé, en 1918, du secrétariat de la base aéronavale de Lanrus. Les Américains avaient choisi Brest, un an plus tôt, comme port de débarquement et de transit pour leurs troupes envoyées ensuite sur le front dans l'est de la France.

Vers la fin de la Guerre de 14-18, l'épidémie de grippe espagnole frappe les marins de l'US Air Station de Guipavas. Ceux-ci n'ont pas encore terminé la construction de leur hangar à dirigeables destinés à lutter contre les sous-marins allemands qui menacent les convois de navires US sur le littoral breton. Au début, ils se demandent s'il s'agit du choléra ou de la grippe lorsque le professeur de français du camp tombe malade le 6 septembre et meurt le 11. Le 25, Royal Bauer écrit : « nous avons un certain nombre de cas de grippe espagnole dans notre camp. Il y en a beaucoup en France actuellement. » Il dit que son frère Major, marin lui aussi à la base, a ressenti les effets de cette grippe pendant 2 jours mais qu'il se sent un peu mieux aujourd'hui. Lui-même vient de commencer à ressentir tous les symptômes « une sorte de mal de tête, une légère fièvre, des os légèrement douloureux. J'ai pris, dit-il, des médicaments ce matin (3 sortes à la fois) qui, je l'espère, empêcheront une attaque assez grave pour m'envoyer au lit ! » Le 28, il note : « Beaucoup de grippe aux alentours. Major et moi avons marché jusqu'à Guipavas et sommes revenus hier soir, pensant que cette marche nous serait bénéfique. » Bien qu'il se sente mieux, il dort dans un hamac dans une baraque du camp utilisée comme infirmerie. « 11 heures de

sommeil par nuit pendant 2 nuits, c'est bien pour un rhume », dit-il encore en indiquant qu'il a loupé le lever des couleurs. Le 30, 102 marins US soit près d'un tiers de l'effectif de la base ont contracté la grippe espagnole « et sont au lit » et au régime sec : café et pain grillé. Royal Bauer qui n'a pas eu une forme sévère de grippe peut poursuivre son travail de « Yeoman* ». Le 1^{er} octobre, il constate : « notre épidémie est au point mort, semble-t-il, une sorte de crête haute » et, le lendemain, il ajoute « il ne reste plus que 4 ou 5 malades à l'infirmerie. La grippe nous a quittés aussi soudainement qu'elle est arrivée. » Mais certains se plaignent de douleurs aux poumons. Le 23 décembre, un marin nommé WM. Orman Chest meurt au camp des suites de cette grippe.

Les restrictions pendant l'épidémie

Interdiction aux marins d'entrer dans tous lieux publics à Brest (cafés, restaurants, théâtres) et de se trouver dans les rues de la ville après 19h, interdiction également de baignade. Le 24 décembre, ils ne sont pas autorisés à se rendre à la messe de minuit à Brest mais ils ont la permission d'aller à l'église de Guipavas. 30 marins US accompagnés de 3 officiers empruntent donc un camion. « Ils ont apprécié les chants de Noël ». ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

* Sous-officier de marine affecté au travail de bureau

28/01/1918

début de la construction de la base américaine de l'US Navy à Lanrus (site de l'actuel aéroport) à proximité de la station de dirigeables de la Marine française opérationnelle depuis l'été 1917..

Remerciements à Monique Drévilon, professeure d'anglais, membre de deux associations d'histoire locale à Crozon « *Etre daou vor* » et « *Île Longue 14-18* », auteure d'articles dans la revue « *Avel gornog* » à l'origine de la découverte et de la traduction du carnet de bord de Royal Bauer dont l'intérêt pour l'histoire guipavasienne est évident.



Royal Bauer (à gauche) et son frère Major lors de leur séjour au camp de Guipavas



Marin américain de garde à l'entrée du camp de Lanrus à Guipavas